

entendre parfaitement avec le texte et, de la sorte, vous aurez fait vos titres, vous ne les aurez pas traduits. Et, ce qui plus est, vous aurez mieux rendu le sens de l'anglais que si vous l'eussiez traduit littéralement, car la traduction littérale est basée sur l'équivalence des mots, non sur leur sens, et cette équivalence est souvent trompeuse.

Nous avons une belle langue, et lui voir jouer un rôle inférieur nous est pénible.

Du reste, le travail intellectuel qui crée par son effort a toujours plus de charme que l'imitation servile, qui ne fait rien autre chose que copier.

Si encore nous n'avions à reprocher à nos titres français que de copier platelement l'anglais, ce serait un demi-mal. Mais ils pèchent encore de plusieurs autres façons.

Ils se font remarquer, en sus, par une absence totale de toute préoccupation des règles. Des titres français, tels qu'on les lit, mériteraient des pensums à un élève de sixième. Ils n'ont aucune espèce de construction littéraire ou même grammaticale. Les mots sont vagues, indéfinis, souvent impropres; les phrases sont lourdes, traînantes, sans harmonie, sans tournure; les fautes de syntaxe pullulent; les temps des verbes sont mis au petit bonheur, l'indicatif pour le subjonctif, l'imparfait pour le passé défini, ou vice versa. De toute évidence, le traducteur ne sait pas son français.

Il y a ces expressions enfantines, niaises, vulgaires et même, ce qui n'est pas pardonnable, franchement grossières, que la bonne imprimerie française ne tolère pas, et cependant elles sont là, fulgurantes, sur l'écran.

Pour savoir traduire, il faut savoir écrire. Ce n'est pas tout de comprendre, il faut rendre. Tout n'est pas d'être Français, il faut encore savoir son français.

BONHOMME.

Le Givre

MES arbres, ce matin, sont tout couverts de givre;
Je ne reconnais plus mon jardin nu d'hier
Et m'étonne de voir, en dépit de l'hiver,
Comme des fleurs d'été dans mes arbres revivre.

Sur leurs troncs nus et noirs, au long de leurs
[grands bras,
Plein de pitié pour ceux que l'aiglon opprime,
Le brouillard de la nuit, en artiste sublime,
A su distribuer des bouquets de frimas.

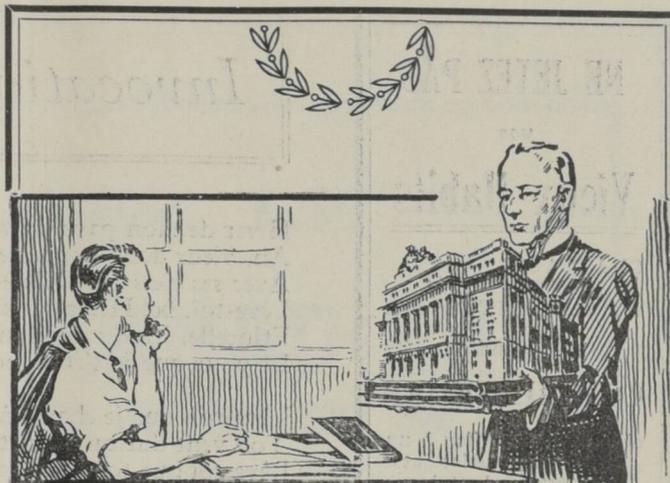
Immenses bouquets blancs couvrant des nappes
[blanches,
Ils semblent placés là comme pour un festin.
Et voici que du ciel accourent au jardin
De petits oiseaux blancs se disputant les branches.

Et c'est du blanc partout où se portent les yeux;
Le ciel même a coiffé sa plus blanche calotte.
Un reste de brouillard dans l'air encore flotte
C'est le règne du givre éphémère et joyeux.

... Mais déjà le soleil perce le brouillard dense
Et le pousse au loin, de ses dards triomphants.
Du givre goutte à goutte il fond les diamants
Le jardin a repris son ancienne apparence.

Un givre quelquefois tombe ainsi dans ma nuit,
Vieux souvenir d'amour que refléurait mon rêve.
Mais la réalité bien vite me l'enlève
Et ma vaine chimère avec le jour s'enfuit.

Alonzo CINQ MARS.



“L'École chez soi”

A TOUS CEUX

qui ne peuvent suivre ses cours
du jour et du soir.

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES DE MONTRÉAL

offre ses

COURS PAR CORRESPONDANCE

Comptables, employés de banque ou autres salariés du commerce, de l'industrie et de la finance, qui désirez améliorer votre sort, augmentez votre compétence professionnelle en suivant ces cours! :: :: ::

Prospectus et tous renseignements sur demande

Détachez et adressez-nous le coupon ci-dessous qui vous donne droit sans aucune obligation de votre part à notre brochure.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales
de Montréal
Coin Viger et St-Hubert, Montréal.

Détachez ce coupon

- Comptabilité Economie politique
 Langue anglaise Le français commercial
 L'anglais commercial Le droit commercial

Adressez-moi, par retour du courrier, votre brochure
“L'ÉCOLE CHEZ SOI” que je pourrai garder sans
aucune obligation de ma part de suivre vos cours.

Nom.....Occupation.....

Adresse.....
A-60

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec